

Documentation pédagogique

Bienne et l'eau

Dans le cadre de l'atelier « Les arômes du bain romain »
proposé durant les Semaines promotionnelles (25.3 – 17.05.2024)



Balsamaires, Studen-Petinesca, seconde moitié du 1^{er} s. apr. J.-C., verre,
SAB, Service archéologique du canton de Berne

Médiation culturelle
info@mediation-culturelle-bienne.ch
Tél. : 032 322 24 64

www.nmbienne.ch

Table des matières

Bienne et l'eau	3
Santé et hygiène	4
Bien-être à la romaine	5
Ventouses et festoyades aux bains publics.....	5
Les répercussions politiques de l'hygiène	6
Baignades et sports lacustres	7
Latrines et trônes.....	8
De la source des Romains à la station de conditionnement d'eau du lac à Ipsach	9
Ressources pédagogiques	10

Bienne et l'eau

Si aujourd'hui nous avons soif ou souhaitons nous laver, il nous suffit d'ouvrir un robinet. Les pieds et les caves restent généralement au sec grâce à une protection efficace contre les inondations. L'été, les rives du lac de Bienna prennent des allures de bord de mer et l'Île-de-la-Suze invite l'âme à vagabonder. Comment l'eau a-t-elle marqué la vie des habitantes et des habitants de Bienna et de sa région ?

Pendant des siècles, c'est la source des Romains qui approvisionnait la ville en eau, avant la création de réseaux plus importants. La Suze a été domptée et son énergie hydraulique exploitée pour permettre l'essor de Bienna, ville industrielle. Les corrections des eaux du Jura ont protégé Bienna des inondations et donné naissance à de nouveaux paysages culturels. L'assèchement de zones en friche vers la fin du 19e siècle a permis un développement hors des murs de la ville. Depuis, chaque génération imagine de nouvelles manières de tirer le meilleur parti des terres situées entre la vieille ville et le lac que ce soit pour l'industrie, les loisirs, le logement ou les transports.

Bienna et l'eau est le premier des nouveaux îlots thématiques élaborés par le NMB à partir de ses collections d'histoire, d'art et d'archéologie.



Santé et hygiène

As-tu déjà pris ta douche aujourd'hui ? Es-tu allé-e aux toilettes ? As-tu bu ton litre et demi d'eau ? Notre perception de la propreté et de l'hygiène corporelle a radicalement changé au cours des siècles.

Le culte voué à un corps sain et propre est né au début du 20^e siècle dans le cadre du mouvement d'hygiène sociale. Les Romains étaient toutefois déjà convaincus des vertus salutaires de l'eau dans l'Antiquité. En plus de l'hygiène corporelle, les bains publics romains de Port et de Petinesca, ainsi que ceux de la Bienne médiévale, servaient également à entretenir les contacts sociaux : bavarder, débattre, manger, boire et lire. Un peu comme à la plage de Bienne ou au Strandboden de nos jours.

L'hygiène et la santé impliquent également des systèmes d'approvisionnement en eau potable et d'évacuation des eaux usées. Jusqu'au milieu du 20^e siècle, les robinets d'eau courante, les toilettes avec chasse d'eau et les baignoires étaient encore un luxe réservé à la haute société. Jadis, les Biennoises et les Biennois allaient s'approvisionner aux fontaines de la ville – aujourd'hui, l'eau traitée du lac coule des robinets. Au Moyen Âge, l'eau était utilisée plusieurs fois avant d'être déversée dans les venelles, une méthode d'évacuation des eaux usées qui a engendré des épidémies de choléra. Aujourd'hui, nous rinçons même nos toilettes avec de l'eau potable.



Bien-être à la romaine

De nos jours, l'eau courante nous semble une évidence. Nous l'utilisons quotidiennement pour boire et pour nos soins corporels - c'est la base de notre santé.

À l'époque romaine, l'accès à l'eau était déjà très important. Des puits étaient généralement suffisants pour couvrir les besoins en eau à des fins privées et professionnelles, comme dans le quartier artisanal de *Petinesca* (Studen). Dans des villes comme *Aventicum* (Avenches) et *Colonia Iulia Equestris* (Nyon) en revanche, l'eau devait être amenée depuis des sources éloignées. Plus l'habitat est concentré et plus un bon système d'évacuation des eaux usées est essentiel pour prévenir les maladies et les épidémies. Des aqueducs et des réseaux de canalisations maçonnés étaient construits à cet effet, complétés par des conduites en plomb, en argile et en bois. Ils témoignent aujourd'hui encore de l'ingéniosité technique des Romains.



Robinet, bronze, époque romaine, Petinesca
SAB, Service archéologique du canton de Berne

Leurs thermes nécessitaient notamment de grandes quantités d'eau. Généralement publiques, ces installations occupaient une place centrale dans la vie des Romaines et des Romains : l'on ne s'y rendait pas seulement pour se laver mais, comme de nos jours, il était également possible de se faire masser et huiler dans les thermes - des centres de bien-être, donc. Ces lieux permettaient aussi d'entretenir les contacts sociaux, commerciaux et politiques.

Entre 2014 et 2017, le Service archéologique du canton de Berne a mis au jour de tels vestiges à Port. Le film résume les résultats des recherches et fait revivre le complexe balnéaire.

Ventouses et festoyades aux bains publics

Au Moyen Âge, les Biennoises et les Biennois s'occupaient généralement de leur hygiène personnelle entre leurs quatre murs. C'est à pied, munis de leur seau, qu'ils allaient chercher l'eau

nécessaire aux soins corporels, aux travaux ménagers et à la cuisine à l'une des neuf fontaines de la ville, toutes alimentées par la source des Romains.

Il existait également deux bains publics dans la vieille ville de Bienne : un édifice à la rue Basse, vers la porte des Bains, et l'autre à la rue du Bourg 17. Des sources écrites ainsi que des fouilles archéologiques ont livré des informations sur la vie quotidienne dans ces établissements entre le 14^e et le 17^e siècle.

Celui que l'on appelait l'étuviste exploitait les lieux avec ses servantes et ses valets. Les bains de la rue Basse possédait même une canalisation d'arrivée d'eau. L'offre était variée. Le bain se prenait dans des cuves en bois où l'on pouvait se faire savonner, gratter, masser, huiler et pommader. Mais les habitants s'y rendaient aussi lorsqu'ils avaient un souci de santé : poser des ventouses, pratiquer des saignées, arracher des dents, le maître des bains avait de multiples talents. Il préparait même des produits médicinaux et pratiquait au besoin des interventions chirurgicales - sans la moindre étude de médecine ! Un barbier se chargeait de raser et de couper les cheveux des clients.

Comme déjà à l'époque romaine, les bains publics étaient aussi des lieux où l'on entretenait les contacts sociaux et la convivialité. De nombreux fragments de verres, de vaisselle et d'ustensiles de cuisine, jetés après usage dans les latrines de ces établissements, prouvent que l'on y mangeait également et que l'on y buvait quelquefois abondamment.

Et comme celles et ceux qui les fréquentaient étaient nus ou très légèrement vêtus, la question de la moralité prêta souvent à discussion. En 1583, le Conseil et le Consistoire eurent même à traiter une accusation de prostitution dans les bains de la rue Basse.

Les répercussions politiques de l'hygiène

L'hygiène corporelle fut longtemps une affaire publique : alors que le 20^e siècle était déjà bien entamé, la plupart des appartements ne disposaient encore d'aucun cabinet de toilette ou salle de bain. Aux 19^e et 20^e siècles, les bains publics étaient les lieux dédiés à l'hygiène personnelle. Des baignoires et des bains-douches y étaient mis à disposition contre paiement, complétés au fil du temps par des saunas et des piscines. Les centres de bien-être d'aujourd'hui sont également issus de la tradition des bains publics.

Ces derniers remplissaient aussi encore une fonction médicale et sociale aux 19^e et 20^e siècles. Une dimension politique s'y ajouta dans le cadre du mouvement hygiéniste. En France et en Allemagne, ses adeptes considéraient qu'une hygiène corporelle régulière, une alimentation saine et le sport permettent de développer un corps sain et ainsi, au sens figuré, un *corpus populi* fort, c'est-à-dire un État fort. Le concept de l'hygiène sociale se retrouve dans de nombreux courants politiques historiques, dont le militarisme, la théorie des races, l'eugénisme, mais également dans le mouvement ouvrier socialiste.



Baignades et sports lacustres

Se baigner, nager dans un lac ou une rivière, était mal vu par le passé : les gens évitaient de se plonger dans l'eau par peur du « monstre d'eau douce » et parce que c'était contraire aux mœurs. Les premiers établissements de bains remontent au début du 19^e siècle : il s'agissait de simples cabanes en bois dans des espaces strictement séparés par genre.

À Bienne, le premier bain des dames ouvre en 1825. Afin de préserver la décence, un règlement édicté un an plus tard précise que les hommes et les garçons doivent porter des tabliers ou des costumes de bain et ne pas s'approcher de l'espace réservé aux femmes. Au cours des décennies qui suivirent, les Biennoises et les Biennois ont très souvent changé d'emplacements : des incendies, des tempêtes ainsi que la correction des eaux du Jura imposaient régulièrement de nouvelles constructions. Le Conseil de ville donna finalement son aval en 1892 à l'aménagement d'un établissement de bains sur pilotis. Longue de 60 mètres sur 30 mètres de large, cette construction, pour la première fois mixte, fut accessible aux femmes côté ville et aux hommes côté lac.

Ce n'est pourtant qu'au début du 20^e siècle qu'une large part de la population commença réellement à profiter d'activités sportives et de loisirs au bord du lac. L'obtention des congés payés et d'un plus grand nombre de jours fériés y a sans aucun doute contribué. En 1932, l'inauguration de la plage de Bienne fut accueillie avec enthousiasme : la ville s'était enfin dotée d'une plage moderne, à même de satisfaire les attentes en matière de sports et de loisirs. Les slogans et les paroles prononcées à cette occasion étaient pleinement dans l'esprit du mouvement hygiéniste de

l'époque. Il y était question du bonheur de barboter, nager, jouer, du repos bienfaisant de corps bronzés, de joyeux coups d'aviron...



Maillot de bain femme, 1910-1930, NMB Nouveau Musée Bienne

Latrines et trônes

L'être humain doit nécessairement faire ses besoins. Il en fut et il en sera toujours ainsi. Si, sur le plan biologique, les choses n'ont guère changé au fil des siècles, techniquement, médicalement, en matière d'us et de coutumes, les évolutions furent multiples.

Au Moyen Âge, les gens utilisaient encore des cabinets d'aisance, les « toilettes turques », des vespasiennes en encorbellement, ou se contentaient d'une simple cuvette disposée dans un coin du logement. Plus tard, ils recouraient à des pots de chambre, des bassins hygiéniques ou des vases de lit, en fonte ou en verre. La bourgeoisie aisée préférait les chaises percées pouvant adopter la forme d'un trône muni d'un couvercle ouvrant. Tous ces ustensiles devaient néanmoins encore se passer d'eau courante.

Les premières toilettes avec chasse d'eau ne sont apparues qu'au début du 20^e siècle dans les maisons et les hôtels les plus distingués. Peu à peu, les toilettes modernes à chasse d'eau se sont répandues dans toutes les couches de population et furent plus couramment désignées par l'abréviation anglaise W.-C. (water closet). Une ère nouvelle s'est ouverte à l'évacuation des excréments humains à partir des années 1960, par la construction de réseaux d'égouts et de stations d'épuration. Cela entraîna par contre une augmentation massive de la consommation personnelle d'eau.

Dans la Bienne médiévale, les matières fécales et l'urine restaient longtemps dans la cuvette ou dans le ruisseau central des rues. Les habitants incommodés s'efforcèrent ainsi d'évacuer le plus rapidement possible les excréments animaux et humains dans la Suze, qui les charriait ensuite dans le lac. Par ce biais, la population tentait également de se protéger contre des épidémies encore récurrentes comme la peste ou le choléra.

De la source des Romains à la station de conditionnement d'eau du lac à Ipsach

Jusqu'en 1953, les 48 000 habitantes et habitants de la ville de Bienne ne consommaient que l'eau des sources pour leurs besoins en eau potable. Désormais, c'est principalement l'eau du lac qui s'écoule des robinets.

Au Moyen Âge, la source des Romains approvisionnait les neuf fontaines publiques de la cité ainsi que des puits privés. Cette eau fraîche et pure était vantée loin à la ronde. En 1854, elle fournissait encore quatre fois plus d'eau qu'il n'en fallait à la ville. Deux décennies plus tard, les limites étaient atteintes : dès la fin du 19^e siècle, le développement industriel a généré une forte augmentation de la population, laquelle a triplé en vingt ans pour s'établir à 16 500 habitants.

La ville s'est alors dotée d'un nouveau réseau d'approvisionnement incluant d'autres sources : Merlin (1874), Leugène (1917) et Châtel (1939). Constamment agrandi et optimisé, ce nouveau réseau finit lui aussi par atteindre ses limites. Comme on ne peut plus garantir ni la qualité (risques de pollution) ni la quantité (risques de sécheresse) de l'eau de source, une station de pompage de la nappe phréatique est installée à Worben en 1953, puis une autre à Gimmiz quelques années plus tard. La source des Romains sera définitivement coupée du réseau d'eau potable en 1991.

Aujourd'hui, la station de conditionnement d'eau du lac à Ipsach fournit 92% de l'eau potable de la ville de Bienne. Les innovations réalisées depuis la fin du 19^e siècle en matière de captage et de traitement de l'eau sont nombreuses. Elles nécessitent d'importants investissements financiers. L'eau est pompée de plus en plus loin de la ville et sa purification devient toujours plus complexe en raison des micropolluants d'origine humaine.

Ressources pédagogiques

Documents disponibles dans les bibliothèques du réseau RBNJ, par ex. dans les médiathèques de la HEP BEJUNE

Histoire de l'hygiène

Livres

[Propre ? Vous avez dit propre ?](#)

Peyret, Juliette (créateur_trice)

Paris : Mango ;1998

[C'est sale ! : la grande histoire de l'hygiène](#)

Utnik-Strugała, Monika 1981- (auteur_e); Socha, Piotr 1966- (auteur_e)

Paris : La Martinière jeunesse, 2022

[Histoire de se laver](#)

Thobois, Ingrid romancière 1980- (auteur_e)

Paris : Kilowatt ; Histoire de, 2023

[Max ne veut pas se laver](#)

Saint Mars, Dominique de 1949-; Saint Mars, Dominique de 1949-

[Genève] : Calligram, 2001

Articles de revue

[Les gestes de beauté dans l'Antiquité et au Moyen Âge](#)

Arkéo junior : à la découverte de l'archéologie ; 2009

Jeux

[Hygiène et compagnie : les jeunes s'approprient les règles de la propreté](#)

Pedu, Isabelle 19- (auteur_e)

Paris : Valorémis ; [2021]

Plantes médicinales

Livres

[Petit atlas des... plantes médicinales : 60 plantes pour se soigner](#)

Trotignon, Elisabeth 1953- (créateur_trice)

Paris : Delachaux et Niestlé, 2009

[De petits chemins en petits bonheurs](#)

Delbecque, Vincent (créateur_trice)

Mirabel : Savoirs de terroirs, 2010

Jeux

[Officinalis](#)

Boucher, Pascal illustrateur (auteur_e)

Allassac : Robin red games, [2019]